

## Vers un changement de cap civilisationnel

Afin d'éviter l'envahissement des idéologies jihadistes, des interactions entre les deux rives de la Méditerranée à propos des valeurs, de la culture et de la liberté sont nécessaires.

**Driss Ksikes**

**A**près l'émotion, l'indignation et la solidarité, exprimées suite à la tuerie de *Charlie Hebdo*, il y a eu les élans sincères de colère contre l'inacceptable, puis des cortèges convenus, le retour de la caricature, la polémique et enfin, le bal des malentendus. Avec des questions sans fin, sur les réseaux sociaux, les journaux en ligne et les forums numériques. À la lecture de cette masse d'échanges ininterrompus, j'ai distingué trois phases de querelles distinctes.

Première phase. Pourquoi sommes-nous émotionnellement plus marqués par la tuerie de *Charlie Hebdo* que par celle de milliers de Nigériens par Boko Haram, par exemple ? Y aurait-il une condescendance humaine à géométrie variable ? Est-ce le degré de concentration des moyens médiatiques dans le pré-carré parisien, comparé à son absence abyssale au cœur de l'Afrique, et donc la mise en scène du drame qui accentue notre sentiment de proximité avec les victimes ? Et puis, pourquoi tant d'émois pour le meurtre de ces journalistes-là, dans leur bureau, par des immigrés embrigadés par les idéologues jihadistes, et pas autant sinon aucun signe d'affliction face à la disparition de reporters, partis en Syrie ou en Irak, et tombés entre les mains d'égorgeurs qui se revendiquent sur place de ce même groupe État islamique ?

Deuxième phase. Et après le drame, pourquoi s'entêter à caricaturer le prophète des autres ? Réplique. Et pourquoi avons-nous du mal à accepter la liberté de conscience et d'expression d'un dessinateur ? En quoi, un simple dessin ébranlerait-il la foi d'un musulman ? Contre-réplique. Et si des populations longtemps maintenues par des régimes totalitaires ou récemment endoctrinées par les néo-idéologues du tout identitaire, sacralisant les icônes et les textes, ne savent pas réellement la valeur de la liberté, comment faire pour les y initier à nouveau ? Par la provocation ou par la pédagogie ?

Troisième phase. Mais n'est-ce pas un peu trop tard, pour la pédagogie ? Comment en est-on arrivé là, à

une telle banalisation de la mort ? Ne serions-nous pas victimes d'une stratégie froide qui surplombe la volonté des individus et érige à nouveau en maître le cynisme géopolitique ? Assisterions-nous là au triomphe méprisant du tout-business guerrier, alimenté par les patrons repus du Golfe, sur le droit pacifique à la pluralité que s'échinent à défendre de rares éclairés de culture musulmane ? La France et l'Europe vivraient-elles le retour de manivelle d'une politique multiculturelle défaillante, assortie d'une ingérence belliqueuse au Moyen-Orient, qui leur coûte trop chère ?

Face à une telle avalanche d'interrogations et d'incertitudes, je me rends compte que l'épisode *Charlie Hebdo*, au-delà de l'acte meurtrier, est symptomatique de schismes longtemps étouffés, non élucidés, qu'il faudrait prendre le temps d'analyser et d'appréhender calmement. Nous sommes au fond confrontés à un gros paradoxe, qui cristallise des tensions accumulées depuis au moins deux décennies, avec d'un côté le développement de l'immigration postcoloniale, en provenance des pays du Sud de la Méditerranée vers l'Europe, donnant lieu à une gestion approximative du nouveau terreau multiculturel et, d'un autre côté, l'acharnement guerrier envers la région du Moyen-Orient, foyer fractal de toutes les tensions. Il en découle aujourd'hui la mise en avant caricatural d'Israël et de l'Arabie saoudite comme les métonymies d'un néocommunautarisme religieux, réducteur et discriminatoire.

Il est clair qu'au cœur de l'Europe, le phénomène migratoire a donné lieu à une pluralité d'individus et d'attitudes, qui ne sauraient être cristallisés dans une conception identitaire et communautaire monolithique. Mais, pour ces populations en mal de reconnaissance, d'intégration ou juste d'attention, les errements géopolitiques et l'inflation de la doxa antiterroriste ont produit des clichés médiatiques dominants que les « ultras » ont su grossir, au point d'enfanter des monstres, attrayants pour les plus vulnérables, qui plus est.

**Driss Ksikes**, directeur du CESEM, le centre de recherche de l'Institut des Hautes Études de Management et de sa revue *Economia*. Rabat.

Aujourd'hui, alors que l'islamisme radical frappe avec insistance aux portes de l'Occident, nous sommes face à une double nécessité. D'un côté, le devoir urgent d'autocritique des musulmans, de culture, d'obédience ou juste de sensibilité, à l'égard de leurs héritages théologiques et idéologiques figés. Et, d'un autre côté, la nécessité, tout aussi impérieuse de déconstruire les conditions d'hégémonie géopolitique et économique à l'œuvre, avec ce qui en découle comme inégalités croissantes et jeux politiques sans issue.

### Voies alternatives au choix militaire

Jusque-là, la pensée dominante nous dicte que, pour éradiquer Daech, Boko Haram et toutes ces excroissances nées du démantèlement d'États riches et autoritaires (Irak, Syrie, Libye), rien de tel que l'intervention militaire. Pourquoi ces deux choix arrêtés me semblent mener vers l'impasse ? Et en quoi serait-il possible d'emprunter une voie alternative ?

Il faudrait tout d'abord se rendre à l'évidence. Depuis la guerre d'Afghanistan, en passant par la phase Al Qaïda et toutes les guerres du Golfe, et aujourd'hui encore pire avec l'effet exode/exil que fabrique l'EI, la militarisation d'un Moyen-Orient soumis aux intérêts des industries de l'armement et du pétrole et aux calculs d'hégémonie qui vont avec, n'ont fait que produire des monstres sur place et dans d'autres pays musulmans, jusqu'au Maroc, qui les ont exportés en masse. Or, cette vague d'exportation d'êtres attachés à un kit idéologique hors sol en guise de référent identitaire donne lieu aujourd'hui, par un effet boomerang, à un rapatriement de la terreur en Europe. Autrement dit, la spirale de guerres d'intervention, de réprimande et de réhabilitation, finissent toutes par produire des prisonniers, des extrémistes à l'ombre, des stratégies de défense, des armes en rade et des repréailles non maîtrisables. Avec bien évidemment le soutien logistique de puissances cyniques qui externalisent la gestion des équilibres géopolitiques entre les mains d'apprentis sorciers, qui se parent de vertus immorales.

Ceux qui mènent cette guerre lâche de jihadistes ne sont bien évidemment qu'une minorité, mais leur hyper-visibilité les rend envahissants, source de peur et de malaise civilisationnel profond. Pourquoi ? Parce que, d'un côté, ils réinventent sur les rives d'une mer morte pourrie par l'injustice, le droit à la barbarie au nom d'un État religieux. Et parce que, par médias interposés, ils cantonnent tous les musulmans, croyants, ou non, au cœur de l'Europe mais aussi ailleurs, à devoir se défendre contre les amalgames que produisent les machines de torture, de guerre et de terreur, qu'ils soient produits par les États voyous ou les voyous qui défient les États.

Et si au lieu de renvoyer tout le monde dos à dos, nous cherchions à les réconcilier ? Et si au lieu d'op-

poser juifs et musulmans, on rappelait que ce sont tous des sémites et que l'expression de haine envers l'islam comme contre le judaïsme est une marque d'antisémitisme ? Voilà qui permettrait, au moins au niveau des représentations mais aussi du droit, de sortir de cette impasse de haine irrationnelle, dévoratrice qui envahit l'Europe et nous touche, par effet de contagion. Voilà qui permettrait de re-politiser la question du conflit palestinien et d'humaniser le rapport aux êtres, de quelque religion qu'ils soient. Cela permettrait, par ailleurs, d'éviter le vocable « islamophobie » qui laisse entendre la haine d'une religion et de ne pas devoir déterrer la judéo-phobie, par effet de miroir déformant. Cela, au fond, nous sortirait des petits calculs communautaristes et réhabiliterait une conception séculière qui ne condamne ni n'exclut personne au nom de sa croyance, mais s'accommode de toutes avec équité.

Mais cela ne suffirait pas. Les gens ne se nourrissent pas de symboles. L'autre grand choix à faire est celui du développement comme unique réponse possible aux sentiments d'exclusion et de peur. Sans une politique urbaine, territoriale, éducative et économique qui revoie de fond en comble la place des musulmans en Europe, à travers les tissus sociaux, les ghettos se perpétueront et la tendance à la radicalisation s'amplifiera. Et sans des interactions interactives avec les pays du Sud de la Méditerranée et de l'Afrique, à propos des valeurs, de la culture et de la liberté, de la préservation et du développement fructueux des héritages, l'envahissement des idéologies sonnantes et trébuchantes, wahhabites et jihadistes, resteront monnaie courante.

Il est temps de comprendre, au fond, que l'Europe n'a plus le choix. Elle est sommée de collaborer à la création d'un cordon sanitaire, par la culture, le respect de la pluralité et le développement économique en vertical, avec l'espace afroméditerranéen. Il n'y pas d'islam hors-sol mais des musulmans, de culture, d'appartenance ou de conviction, qui cherchent plus de dignité. Cela voudrait dire prendre le plus de distance possible avec les connivences actuelles qui érigent le pétrodollar et les avatars religieux qui s'en alimentent en dernier recours pour la multitude sociale. Cela voudrait dire, arrimer l'Europe à son Sud pour sauver les deux : le Vieux continent et la vision éclairée de l'islam qui peine à se populariser. Cela voudrait dire, enfin, revoir énormément de priorités, se battre sérieusement contre les lobbies militaristes, en finir avec la centralité d'Israël et de l'Arabie saoudite, oser approfondir l'exégèse de l'islam pas seulement entre élites mais dans les écoles, au cœur de la cité et, surtout faire basculer le curseur vers le berceau de l'humanité (afroméditerranéen) pour en préserver la civilisation. ■